

Le Centre Pompidou s'investit à Bruxelles

ARTS L'institution française sera le partenaire du projet Citroën

► L'ancien garage Citroën, place de l'Yser, sera transformé en pôle culturel.

► Le Centre Pompidou et la Région Bruxelloise travailleront en commun sur le projet.

► L'ouverture est prévue en 2020.

Le projet de Musée d'art contemporain à Bruxelles a connu un solide coup d'accélérateur mercredi avec l'annonce d'un partenariat à long terme avec le Centre Pompidou. Ces derniers mois, plusieurs noms avaient été lancés comme possible partenaire du projet : Tate Modern, Guggenheim, Louvre, Centre Pompidou. Finalement, ce sera ce dernier. « *Dès ma première visite du lieu il y a un an, j'ai trouvé que c'était un endroit fantastique et parfaitement adapté à un vaste projet* », nous confiait Bernard

Blistène, directeur du Musée National d'art moderne, intégré au Centre Pompidou.

Mercredi, Rudi Vervoort, ministre-président de la Région bruxelloise et Serge Lasvignes, président du Centre Georges-Pompidou, ont donc signé un protocole d'accord en vue de transformer l'ancien garage Citroën en un « *pôle culturel d'envergure mondiale* ». Les grandes lignes du projet ont en effet évolué ces derniers mois. On ne parle plus désormais de partager les lieux entre appartements et musée. « *Il s'agira de 30.000 m² entièrement dévolus à la culture* », martèle Rudi Vervoort. On dépasse donc le simple cadre d'un musée pour un lieu ouvert à différents types d'art et de culture. Une option que le Centre Pompidou défend depuis des années avec ses collections,

ses expositions temporaires, sa section dévolue à l'architecture mais aussi ses espaces de spectacle, de concerts, etc.

Prêt d'œuvres et conseils

« *Nous attendons des centaines de milliers de visiteurs* », ne craint pas d'affirmer Rudi Vervoort en précisant que le lieu accueillera, notamment, un nouveau musée d'art moderne et contemporain mais aussi le Civa (Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage) appelé à se développer largement dans ce contexte.

Pour tout cela, les autorités régionales ont donc décidé de s'associer au Centre Pompidou. « *Lorsque la proposition nous a été faite, nous n'avons pas mis très longtemps à dire oui*, sourit Serge Lasvignes. *Il y a à cela plusieurs raisons. D'une part, il est enthousiasmant de participer à un grand projet de ce type au moment où la culture apparaît de plus en plus comme une arme absolument nécessaire contre les intolérances, le repli sur soi, la xénophobie. D'autre part, Bruxelles est une ville très attractive. Nous sommes ici dans un pays proche, un pays ami, mais aussi au cœur d'une scène artistique belge avec laquelle nous travaillons déjà abondamment. Et puis on sait qu'il y a ici une vitalité incroyable du côté des artistes, des collectionneurs, etc. Notre directeur du Musée national d'Art moderne, Bernard Blistène, connaît parfaitement tout ce monde avec lequel il est en contact permanent. Enfin, le lieu est radicalement séduisant. Et en tant que Français, il est évidemment attirant dans la mesure où c'est sans doute le dernier espace qu'André Citroën a fait bâtir de son vivant. Rénover un tel espace pour en faire un lieu culturel est une idée séduisante et très actuelle comme on peut le voir avec la Tate Modern, le Centre de la mode à Shanghai, etc.* »

Serge Lasvignes précise aussi

les grandes lignes de la collaboration future : « *D'une part, il y aura évidemment le prêt d'œuvres de nos collections. Celles-ci en comptent 120.000. Il s'agit d'une des deux plus grandes collections mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Nous ne pouvons en montrer qu'une toute petite partie. Prêter des œuvres est une manière d'exploiter au mieux nos collections. D'autre part, nous entendons contribuer à la vie du centre d'art qui se développera ici en prodiguant des conseils pour la programmation, pour l'ingénierie muséale, pour la constitution d'une collection qui ne devrait pas manquer de se bâtir dans le futur...* »

Un partenariat en deux phases

Cette collaboration démarrera par une première phase de préfiguration du projet pour laquelle Yves Goldstein a été nommé chargé de mission du gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale et sera, à ce titre, le lien

permanent entre les deux partenaires. Cette mission remettra ses conclusions fin juillet 2017. À l'issue de cette première phase, une convention de partenariat structurel devrait être signée entre la Région et le Centre Pompidou d'ici fin 2017. Entre-temps, un concours d'architecture sera lancé avant la fin de cette année afin de procéder à l'aménagement du site.

À ce sujet, les différents partenaires semblent tous d'accord : l'architecture du lieu existant devra être préservée au maximum.

On s'orienterait donc plus vers un aménagement comme celui de la Fondation Prada à Milan ou du Garage, musée d'art contemporain à Moscou. Hasard ou pas, Rem Koolhaas a été l'architecte des deux projets. « *On peut supposer qu'il sera intéressé par celui-ci également* », confient plusieurs acteurs du

dossier. Mais il ne sera évidemment pas le seul et Rudi Vervoort s'attend à un concours particulièrement relevé.

Ni pop up, ni décentralisation

Il restera ensuite à définir plus clairement le rôle du Centre Pompidou. À ce stade, on sait en tout cas ce que son implication bruxelloise ne sera pas : « *Ce ne sera pas un nouveau pop up comme celui de Malaga*, assure Serge Lasvignes. *Ici, l'approche est totalement différente, la ville est totalement différente. Nous ne nous installons pas pour quelques années avant de repartir. Il ne s'agira pas non plus d'un Centre Pompidou Bruxelles comme il en existe un à Metz. Ce n'est pas une décentralisation du musée parisien. Nous voulons clairement travailler sur le long*

terme et faire les choses sur mesure après discussion avec nos partenaires. »

Deux partenaires qui n'excluent pas de travailler avec d'autres. « *On compte mobiliser beaucoup d'autres bonnes volontés, notamment du côté des collectionneurs privés*, confirme Rudi Vervoort. *Il est évident que l'implication du Centre Pompidou nous y aidera. Par contre, nous n'aurons pas d'autres partenaires institutionnels. Mais si le fédéral souhaite travailler avec nous à partir de ses collections, nous ne fermons aucune porte.* »

Enfin, les deux partenaires se sont déjà entendus sur les grandes thématiques qui pourraient présider aux activités futures du lieu : l'Europe, la culture, les modernités, la place de l'art dans notre société, l'ouverture aux autres, la transition entre art moderne et contemporain... Le tout dans un lieu résolument multiculturel et polyvalent qui devrait ouvrir ses portes en 2020 mais où une première exposition pourrait déjà avoir lieu en 2018. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

PARIS-BRUXELLES**« Travailler en pleine collaboration »**

Directeur du Musée national d'art moderne au sein de Beaubourg, Bernard Blistène est aussi un grand connaisseur de Bruxelles. Il évoque le projet Citroën : « Je pense qu'il faut travailler

avec une petite équipe à parité. Il n'est pas question pour nous d'arriver avec des expositions toutes faites. Nous voulons vraiment travailler en pleine collaboration.

Si on croit en l'Europe, on ne peut pas ne pas se lancer dans un tel projet. Il nous faut construire un dialogue dans ce pays avec lequel, à titre per-

sonnel, j'échange depuis 40 ans. Bruxelles est une ville que j'adore, une ville qui possède un véritable amour de la création vivante et contemporaine. A Paris, le Centre Pompidou est venu tout bouleverser. Mais avant sa création, c'est à Bruxelles que nous venions pour découvrir ce qui se passait dans le monde de la

création contemporaine. Tout jeune, je venais à Bruxelles avec la voiture de mon père. J'ai vu Broodthaers amener son chameau au Palais des Beaux-Arts. Jacques Charlier était un copain et je venais souvent ici avec André Cadere. Et déjà bien avant cela, Bruxelles a toujours été une plate-forme d'échange entre

nos deux pays. Rodin venait travailler à Bruxelles avant même d'avoir son propre atelier. À cet égard, je me dis qu'on pourrait par exemple imaginer une grande exposition sur l'histoire des relations Paris-Bruxelles comme nous en avons fait au Centre Pompidou sur Paris-Moscou et Paris-Berlin. »

LE SCÉNARIO**140 millions**

L'association momentanée WAM a reçu la mission d'identifier le scénario le plus opportun pour la reconversion du site.

L'équipe a proposé le scénario suivant pour un coût global de 140 millions d'euros (achat + études et travaux + taxes) :

Installation d'un musée d'art moderne et contemporain de l'ordre de 15.000 m² répartis entre les ateliers existants, des box-in-the-box et un nouveau bâtiment à l'emplacement de

l'immeuble de bureau.

Maintien du showroom et des « rues intérieures » libres d'accès pour l'organisation d'expositions et d'événements temporaires.

Installation de nouvelles structures d'exposition, de fonctionnement, de stockage et de gestion pour le Civa et les structures liées dans la partie nord des ateliers.

Création d'espaces publics couverts complétés d'équipements scénographiques dans la partie centrale des ateliers.

Création d'un hôtel au-dessus des ateliers existants (en variante).